

à la croyance peut s'effectuer en sens inverse, et aller de la conviction ou d'une adhésion incertaine jusqu'au cynisme. Les professions qui inspirent au public un respect religieux amènent souvent leurs agents à évoluer en ce sens ; non pas parce que ceux-ci prennent progressivement conscience de tromper leur public — en effet, leurs affirmations peuvent fort bien être irréprochables au regard des normes sociales habituelles — mais parce que cette sorte de cynisme leur permet de soustraire leur moi profond au public. On peut même s'attendre dans ce cas à une évolution typique de la croyance, depuis une certaine forme d'adhésion de l'acteur au rôle qu'il est tenu de jouer jusqu'à un va-et-vient entre la sincérité et le cynisme qui permet de passer par toutes les phases et tous les degrés de la conviction. Par exemple, les étudiants en médecine, qui ont entrepris des études médicales pour répondre à un idéal, oublient en général leurs nobles aspirations pendant toute une période de leur cursus. Durant les deux premières années de leurs études, ils constatent qu'il leur faut renoncer à s'intéresser à la médecine afin de consacrer tout leur temps à la préparation des examens ; pendant les deux années suivantes, ils sont trop occupés à étudier les maladies pour s'intéresser beaucoup aux malades. C'est seulement après la fin de leurs études qu'ils peuvent réaffirmer l'idéal qui les poussait originellement à l'exercice de la médecine⁶.

Quoique l'on puisse s'attendre à trouver un mouvement naturel de va-et-vient entre le cynisme et la sincérité, on ne peut ignorer l'existence d'une sorte de point intermédiaire où l'on peut se tenir au prix d'une relative lucidité sur soi. L'acteur peut tenter d'amener son public à juger et lui-même et la situation qu'il instaure d'une façon déterminée, et tenir l'obtention de ce jugement comme une fin en soi, sans pour autant croire vraiment qu'il mérite l'appréciation escomptée ou qu'il donne une indiscutable impression de réalité. L'étude de A.L. Kroeber sur le shamanisme présente un autre exemple de mélange entre le cynisme et la conviction :

« Reste la vieille question de la supercherie. Il est probable que, pour la plupart, les shamans ou les sorciers, dans le monde entier, s'aident de quelques tours de passe-passe pour soigner et surtout pour faire des démonstrations de leur pouvoir. Ces tours de passe-passe sont parfois délibérés ; peut-être, dans de nombreux cas, cela reste-t-il au niveau pré-conscient. Leur attitude, qu'il y ait eu censure ou non, ressemble à celle du pieux mensonge. D'une façon très générale, les ethnographes semblent

6. H. S. Becker et Blanche Greer, « The Fate of Idealism in Medical School » *American Sociological Review*, 23, pp. 50-56.

convaincus que même les shamans conscients de recourir à des stratagèmes n'en ont pas moins foi dans leurs propres pouvoirs et surtout dans les pouvoirs des autres shamans qu'ils vont d'ailleurs consulter lorsqu'eux-mêmes ou leurs enfants sont malades⁷. »

LA FAÇADE

On a utilisé jusqu'ici le terme de « représentation » pour désigner la totalité de l'activité d'un acteur qui se déroule dans un laps de temps caractérisé par la présence continue de l'acteur en face d'un ensemble déterminé d'observateurs influencés par cette activité. On appellera désormais « façade » la partie de la représentation qui a pour fonction normale d'établir et de fixer la définition de la situation qui est proposée aux observateurs. La façade n'est autre que l'appareillage symbolique, utilisé habituellement par l'acteur, à dessein ou non, durant sa représentation. Il nous semble commode, pour commencer, de distinguer et de nommer les différentes parties qui composent normalement une façade.

Tout d'abord, il y a le « décor », qui comprend le mobilier, la décoration la disposition des objets et d'autres éléments de second plan constituant la toile de fond et les accessoires des actes humains qui se déroulent à cet endroit. Un décor est normalement, géographiquement stable, de sorte que les acteurs qui voudraient faire d'un décor particulier un élément de leur représentation ne peuvent entamer l'action avant de s'être transportés à l'endroit approprié, et doivent cesser leur représentation quand ils le quittent. C'est seulement dans des circonstances exceptionnelles que le décor se déplace avec les acteurs ; c'est le cas, par exemple, dans les cortèges funèbres, les grands défilés, et ces cortèges féériques où l'on voit des rois et des reines. En général, ces cas exceptionnels offrent en quelque sorte un surcroît de protection à des acteurs qui sont, ou qui sont momentanément devenus, rigoureusement sacrés. Il faut, cela va de soi, distinguer ces personnages éminents des acteurs tout à fait profanes de la corporation des marchands ambulants, qui déplacent leur lieu de travail entre les représentations, parce qu'ils y sont souvent obligés. Un souverain et un marchand ambulant sont peut-être, l'un trop sacré, l'autre trop profane, pour avoir un décor fixé en un lieu précis.

L'étude des aspects scéniques de la façade évoque irrésis-

7. A. L. Kroeber, *The Nature of Culture*, Chicago, University of Chicago Press, 1952, p. 311.

tiblement la salle de séjour d'une maison particulière et le petit nombre d'acteurs qui peuvent s'identifier totalement avec elle. On n'a pas accordé suffisamment d'attention à cet appareillage symbolique que beaucoup d'acteurs peuvent considérer comme leur appartenant en propre pour une durée limitée. Dans les pays d'Europe occidentale, toute personne appartenant à la catégorie requise et capable d'en payer le prix peut s'offrir un grand nombre de décors luxueux, comme le montre une étude sur les hauts fonctionnaires anglais :

« C'est une question délicate et difficile que de savoir dans quelle mesure les hommes parvenus au sommet de la carrière administrative prennent le « ton » ou la « couleur » d'une classe différente de leur classe d'origine. La seule information précise que l'on ait sur la question est constituée par les chiffres concernant la fréquentation des grands clubs londoniens. Plus des trois quarts de nos grands administrateurs appartiennent à un ou plusieurs clubs de statut élevé et dotés d'un grand luxe, où le droit d'inscription peut s'élever à vingt guinées et plus, et où la cotisation annuelle est de douze à vingt guinées. Ces institutions appartiennent typiquement à la classe supérieure (pas même à la grande bourgeoisie) par leurs locaux, leurs installations, le style de vie qu'on y mène et toute leur atmosphère. Bien qu'une part importante de leurs membres ne puisse être considérée comme des gens riches, seul un homme riche pourrait, par ses propres moyens, se procurer, pour lui-même et pour sa famille, espace, nourriture, boisson, service et autres commodités d'une qualité comparable à celle qu'offrent les clubs *The Union, The Travellers' ou The Reform* ». »

On peut en trouver un autre exemple dans le récent développement de la profession médicale. On constate qu'il est de plus en plus important pour un médecin d'avoir accès à ce théâtre d'activités scientifiques complexes que constituent les grands hôpitaux et que de moins en moins de médecins peuvent concevoir leur décor comme un lieu dont on pourrait verrouiller les portes le soir venu⁸.

Si l'on utilise le terme de « décor » pour désigner les éléments scéniques de l'appareillage symbolique, on peut parler de « façade personnelle » pour désigner les éléments qui, confondus avec la personne de l'acteur lui-même, le suivent partout où il va. On peut y inclure : les signes distinctifs de la fonction ou du grade ; le vêtement ; le sexe, l'âge et les caractéristiques raciales ; la taille et la physionomie ; l'attitude ; la façon de parler ; les mimiques ; les comportements

8. H. E. Dale, *The Higher Civil Service of Great Britain*, Oxford, Oxford University Press, 1941, p. 50.

9. David Solomon, *Career Contingencies of Chicago Physicians*, unpublished Ph. D. dissertation, University of Chicago, Department of Sociology, 1952, p. 74.

gestuels ; et autres éléments semblables. Certains de ces supports de communication, par exemple, les caractéristiques raciales, sont relativement stables et ne varient pas d'une situation à une autre, alors que d'autres, comme la mimique, sont relativement mobiles et peuvent se modifier d'un moment à l'autre au cours d'une même représentation.

Il est parfois commode de distinguer, parmi les stimuli qui composent la façade personnelle, l'« apparence » et la « manière », selon la fonction remplie par l'information qu'ils communiquent. On peut réserver le terme d'« apparence » aux stimuli dont la fonction à un moment donné est de nous révéler le statut social de l'acteur. Ces stimuli nous dévoilent aussi le rite auquel il participe sur le moment et nous disent par exemple s'il s'adonne à une activité sociale officielle, à un travail, ou bien à un divertissement, ou encore s'il est en train de célébrer une phase nouvelle dans le cycle des saisons ou dans le cours de sa vie. Le terme de « manière » peut servir à désigner les stimuli dont la fonction est de nous indiquer le rôle que l'acteur compte jouer dans la situation présente. Par exemple, des manières arrogantes ou agressives peuvent donner l'impression que l'acteur a l'intention de prendre l'initiative dans l'interaction et d'en diriger le déroulement, alors que des manières humbles suggèrent que l'acteur est disposé à s'effacer derrière ses partenaires, ou du moins qu'on peut l'amener à jouer ce rôle.

Habituellement, l'apparence et la manière sont congruentes, en sorte que les différences de statut social entre les partenaires d'une interaction s'expriment par des différences correspondantes dans les indications fournies sur le rôle qu'ils vont jouer au cours de l'interaction. On peut prendre pour illustration la description du cortège d'un mandarin à travers une ville chinoise :

« Le siège somptueux du mandarin, soutenu par huit porteurs, occupe la largeur de la rue. C'est le maire de la ville et pratiquement il y détient le pouvoir suprême. Il a l'allure du fonctionnaire par excellence. En effet, il est de forte carrure et d'apparence massive et il a cet air sévère, intraitable, qui est censé convenir à tout magistrat soucieux de maintenir ses administrés dans l'obéissance. Il a une mine sévère et menaçante, comme s'il allait assister à une exécution capitale. C'est la mine que les mandarins arborent lorsqu'ils paraissent en public. Au cours de mes nombreuses années d'expérience, je n'en ai pas vu un seul, du plus haut placé au plus modeste, faire un sourire ou jeter un regard de sympathie à la population tandis qu'on le transportait en grande pompe par les rues¹⁰. »

10. J. Macgowan, *Sidelights on Chinese Life*, Philadelphia, Lippincott, 1908, p. 187.

Mais apparence et manières peuvent entrer en contradiction comme, par exemple, dans le cas où un acteur, qui paraît être d'une condition supérieure à celle de son public, se comporte, contre toute attente, d'une manière simple, familière ou timide, ou encore lorsqu'un acteur vêtu comme une personne de haut rang se présente à une personne de statut plus élevé encore.

Quant au décor, sa congruence avec l'apparence et les manières est si habituelle que notre attention est immédiatement attirée par le moindre désaccord entre les différents éléments de la représentation¹¹. Le chercheur peut ici mettre à profit le savoir du journaliste, car la non cohérence entre le décor, l'apparence et la manière, confère leur piquant à de nombreuses personnalités et assure le succès de nombreux articles de magazine. Par exemple, un portrait, dans le *New Yorker*, de Roger Stevens (l'agent immobilier qui mit au point la vente de l'*Empire State Building*), rappelle que, chose extraordinaire, Stevens a une petite maison, un bureau exigü, et pas de papier à entête¹².

Afin d'explorer plus à fond les relations entre les différentes parties de la façade sociale, il convient de considérer maintenant une caractéristique importante de l'information communiquée par la façade, à savoir son degré d'abstraction et de généralité. Si spécialisé et singulier que soit un rôle, sa façade sociale, sauf certaines exceptions, présente des traits qui peuvent aussi se rencontrer dans d'autres rôles quelque peu différents. Par exemple, beaucoup de spécialistes des activités de service offrent à leurs clients, en même temps que le service, tous les signes spectaculaires de la propriété, de la modernité, de la compétence et de la probité. Bien qu'en fait ces critères abstraits aient une importance variable dans les représentations des différentes activités, le spectateur est incité à remarquer surtout les ressemblances abstraites, ce qui constitue pour lui un avantage considérable malgré les conséquences désastreuses qui peuvent parfois en résulter. Au lieu d'avoir à produire en fonction d'acteurs et de représentations qui ne sont jamais tout à fait identiques des types d'attentes et de réactions différenciées, il peut ranger chaque situation dans une vaste catégorie par rapport à laquelle il lui est facile de mobiliser son expérience

11. Cf. les commentaires de Kenneth Burke sur le « rapport scène-acteur », *A Grammar of Motives*, New York, Prentice Hall, 1945, pp. 6-9.

12. E. J. Kahn, Jr., « Closings and Openings », *The New Yorker*, 13 et 20 février 1954.

passée et des opinions stéréotypées. Les spectateurs n'ont donc besoin de connaître qu'un répertoire de façades restreint et par là même facile à maîtriser, et il leur suffit de savoir y répondre pour s'orienter dans des situations très diverses. Ainsi, à Londres, l'utilisation, fréquente chez les ramoneurs¹³ et le personnel des parfumeries, de blouses blanches de laboratoire, vise à laisser entendre au client que les tâches délicates accomplies par ces personnes sont réalisées d'une manière standardisée, clinique et confidentielle. On peut présumer, à juste titre, que la tendance à présenter un grand nombre d'actions derrière un petit nombre de façades constitue une évolution naturelle dans une organisation sociale. Radcliffe-Brown a développé cette idée en affirmant qu'un système de parenté « descriptif », qui confère à chaque individu une place unique, peut fonctionner dans de très petites communautés, mais que, lorsque le nombre de personnes s'accroît, la segmentation en clans devient le seul moyen d'instaurer un système moins compliqué d'identifications et de traitements¹⁴. On peut voir cette tendance à l'œuvre dans des usines, des casernes et d'autres établissements publics de grande dimension. Les responsables de l'organisation de ces établissements constatent qu'il est impossible de fournir à chaque spécialité et à chaque catégorie de personnel une cafétéria, des modes de rémunération, une réglementation des congés et des équipements sanitaires propres à chaque statut. Mais ils jugent en même temps inopportun de réunir ou de classer ensemble indistinctement des personnes de statuts différents. En manière de compromis, on découpe l'éventail diversifié des positions sociales en quelques points déterminants et l'on autorise ou l'on contraint tous ceux qui se trouvent à l'intérieur d'une même tranche à maintenir une façade sociale identique dans certaines situations.

Différents rôles peuvent ainsi utiliser la même façade ; d'autre part, on notera qu'une façade sociale donnée tend à s'institutionnaliser en fonction des attentes stéréotypées et abstraites qu'elle détermine et à prendre une signification et une stabilité indépendantes des tâches spécifiques qui se trouvent être accomplies sous son couvert, à un moment donné. La façade devient une « représentation collective » et un fait objectif.

Quand un acteur adopte un *social role* établi, il constate

13. Voir Mervyn Jones, « White as a Sweep », *The New Statesman and Nation*, 6 décembre 1952.

14. A. R. Radcliffe-Brown, « The Social Organization of Australian Tribes », *Oceania*, I, 440.

habituellement que celui-ci implique déjà une façade déterminée. Quelles qu'aient été les raisons pour lesquelles il a adopté ce rôle — désir d'accomplir la tâche concernée ou bien désir de maintenir la façade correspondante — l'acteur se sent toujours contraint à la fois d'accomplir la tâche et de maintenir la façade. En outre, lorsqu'un individu prend en charge une tâche nouvelle pour lui mais aussi relativement rare dans la société, ou lorsqu'il essaie de modifier l'éclairage sous lequel cette tâche est habituellement connue, il a toutes chances de constater qu'il y a déjà plusieurs façades solidement établies entre lesquelles il devra choisir. Ainsi la nouvelle façade que l'on s'efforce de donner à une tâche, est rarement véritablement nouvelle. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que les acteurs qui accomplissent une tâche donnée éprouvent quelque difficulté dans le cas où ils sont obligés de choisir une façade qui leur convienne parmi plusieurs façades possibles. Par exemple, dans les organisations militaires, il existe toujours des tâches qui sont censées réclamer trop d'autorité et de compétence pour être exécutées par des acteurs dont la façade correspond au grade immédiatement inférieur dans la hiérarchie. Comme il y a une distance relativement grande entre les grades, la tâche finit par conférer « trop d'importance » ou par ne pas en conférer suffisamment. Le travail d'anesthésiste tel qu'il est conçu dans les organismes médicaux américains, offre actuellement un exemple qui illustre de façon significative la difficulté à choisir une façade appropriée parmi un certain nombre de façades qui ne conviennent pas exactement¹⁵. Dans certains hôpitaux, l'anesthésie est encore pratiquée par des infirmières dotées d'une façade qui est celle des infirmières d'hôpital traditionnelles, c'est-à-dire une façade impliquant une subordination cérémonieuse aux médecins et un niveau de rémunération relativement modeste. Pour parvenir à faire de l'anesthésiologie une véritable spécialité médicale, les médecins intéressés ont dû soutenir énergiquement la thèse selon laquelle la pratique de l'anesthésie est une tâche suffisamment complexe et vitale pour justifier l'octroi à ceux qui l'accomplissent de la même rétribution qu'aux médecins, tant sur le plan de la considération que sur le plan financier. Or, la différence est grande entre la façade présentée

15. Voir l'examen approfondi de ce système dans Dan. C. Lortie, *Doctors without Patients : The Anesthesiologist, a New Medical Specialty*, unpublished Master's thesis, University of Chicago, Department of Sociology, 1950. Voir aussi, par Mark Murphy, la biographie en trois parties du Dr Roventine, « Anesthesiologist », *The New Yorker*, 25 octobre, 1^{er} novembre et 8 novembre 1947.

par une infirmière et celle que présente un médecin ; des infirmières peuvent accepter un grand nombre de choses que des médecins jugeront être *infra dignitatem*. De l'avis de certains membres du corps médical, la tâche d'anesthésiste serait au-delà des prérogatives d'une infirmière mais en deçà de la dignité de médecin : sans doute trouverait-on plus facilement une solution à ce problème s'il y avait un statut intermédiaire entre celui d'infirmière et celui de médecin¹⁶. De même, si l'armée canadienne avait eu un grade intermédiaire entre celui de lieutenant et celui de capitaine, deux barrettes et demi au lieu de deux ou de trois, on aurait pu alors attribuer aux capitaines des services dentaires (dont beaucoup étaient d'origine sociale très modeste) un grade plus convenable dans la hiérarchie militaire que celui de capitaine.

Ce qui est exposé ici ne vaut pas seulement pour les organisations officielles ou la société ; l'individu aussi, dans la mesure où il possède un appareillage symbolique limité, ne peut éviter de faire des choix malheureux. Ainsi, dans la communauté rurale étudiée par l'auteur, il était fréquent qu'un hôte, pour honorer un ami en visite, lui offrit une goutte d'un alcool bien corsé, un verre de vin, de la bière ou une tasse de thé. Plus le rang ou le statut honorifique provisoirement imputé au visiteur était élevé, plus il avait de chances de se voir offrir une boisson proche de l'alcool, élément le plus haut de la série. Le maniement de ce répertoire symbolique posait alors un problème : certains paysans n'avaient pas les moyens de se procurer une bouteille de bon alcool, de sorte que le geste le plus aimable consistait pour eux à offrir du vin. Mais, difficulté plus courante, certains visiteurs, étant donné leur statut permanent et leur statut provisoire à ce moment-là, méritaient mieux que telle ou telle boisson de la série, sans pour autant mériter la boisson immédiatement supérieure. On pouvait craindre alors que le visiteur ne se sentit un peu offensé ou, au contraire, qu'il n'y eût gaspillage du répertoire coûteux et limité de l'hôte. La bourgeoisie américaine offre l'exemple de situations analogues chaque fois qu'une maîtresse de maison a à décider de sortir ou non son argenterie, ou qu'elle a à choisir la tenue la plus appropriée, robe de ville la plus chic ou robe du soir la plus simple.

16. Dans certains hôpitaux, les internes et les étudiants en médecine accomplissent des tâches intermédiaires entre celles d'une infirmière et celles d'un médecin. Il est vraisemblable que ces tâches n'exigent pas une grande expérience ou une longue pratique ; en effet, bien que ce statut intermédiaire d'apprenti-médecin existe en permanence dans les hôpitaux, tous les détenteurs de ce rôle ne le sont qu'à titre provisoire.

Les analyses précédentes ont permis d'étayer deux séries de remarques : premièrement qu'il est possible de décomposer la façade sociale en un certain nombre de parties, telles que le décor, l'apparence, la manière ; deuxièmement que (du fait qu'une même façade accueille des rôles différents) il ne saurait y avoir d'accord parfait entre les caractères particuliers d'une représentation et la forme générale socialement constituée qu'elle emprunte. A la lumière de ces deux remarques, il est possible de comprendre que non seulement on rencontre des éléments appartenant à la façade sociale d'un rôle particulier dans les façades sociales de tout un ensemble de rôles, mais encore que l'ensemble des rôles dans lesquels on trouve un même élément de l'appareillage symbolique diffère de l'ensemble des rôles dans lesquels on trouve un autre élément de la même façade sociale. Par exemple, un avocat peut s'entretenir avec son client dans un décor social utilisé uniquement à cette fin (ou utilisé comme cabinet de travail) mais les vêtements qu'il porte alors conviennent tout aussi bien pour dîner avec des collègues ou pour aller au théâtre avec sa femme que pour de telles occasions. De même on peut voir dans d'autres intérieurs que le sien les gravures accrochées à ses propres murs et le tapis étendu sur son propre parquet. Evidemment, dans les grandes cérémonies, décor, manière et apparence peuvent avoir tous trois un caractère unique et spécifique, et être réservés aux représentations d'un type particulier de rôle ; mais cette utilisation réservée d'un appareillage symbolique constitue l'exception plutôt que la règle.

LA RÉALISATION DRAMATIQUE.

En présence d'autrui, l'acteur incorpore à son activité des signes qui donnent un éclat et un relief dramatiques à des faits qui, autrement, pourraient passer inaperçus ou ne pas être compris. En effet, si l'acteur veut que son activité ait une réelle portée au regard de ses interlocuteurs, il lui faut exprimer pendant l'interaction ce qu'il désire communiquer. Il peut être en fait tenu non seulement d'exprimer, au cours de l'interaction, la qualité qu'il revendique, mais encore de l'exprimer en une fraction de seconde. Par exemple, si un arbitre de base-ball veut donner l'impression qu'il a un jugement sûr, il doit renoncer à l'instant de réflexion qui rend possible cette sûreté de jugement et prendre une décision

immédiate, pour convaincre le public qu'il est sûr de lui¹⁷. Il y a des statuts qui conviennent à la dramatisation, puisque certaines des actions qui contribuent de façon essentielle à l'accomplissement de la tâche requise par ce statut constituent en même temps des instruments de communication remarquablement adaptés, qui permettent à l'acteur d'exprimer avec éclat les qualités et les attributs qu'il revendique. Les rôles de boxeur, de chirurgien, de violoniste et d'agent de police en sont des exemples. Ces activités permettent une expression de soi si théâtrale que certains de leurs praticiens exemplaires — réels ou fictifs — deviennent célèbres et sont amenés à occuper une place toute particulière dans la mythologie entretenue à des fins commerciales.

Mais, bien souvent, la dramatisation d'une activité pose en fait un problème. Par exemple, les infirmières des services de médecine connaissent un problème ignoré des infirmières des services de chirurgie :

« Les soins qu'une infirmière donne aux opérés, dans les services de chirurgie, sont souvent d'une importance évidente, même pour des malades peu familiarisés avec les activités d'un hôpital. Par exemple, le malade voit son infirmière changer les bandages, mettre en place le bâti orthopédique, et il peut se rendre compte que ce sont là des activités qui ont un sens ; même s'il n'a pas son infirmière en permanence auprès de lui, le malade est capable de respecter les intentions qui inspirent son travail. Le travail d'infirmière médicale demande, lui aussi, une grande compétence. [...] Le diagnostic du médecin doit pouvoir s'appuyer sur l'observation attentive des symptômes alors que le diagnostic du chirurgien repose plus largement sur des données visibles. L'absence de données visibles crée un problème dans les services médicaux. Un malade voit son infirmière s'arrêter près du lit voisin pour bavarder quelques instants avec son occupant. Il ne sait pas qu'elle est en train d'observer le rythme de la respiration ainsi que la couleur et l'aspect de la peau du malade, il croit qu'elle ne fait que passer. C'est aussi, malheureusement, ce que croit sa famille, qui ne perçoit pas ces infirmières sous un jour très favorable. Si l'infirmière passe plus de temps près du lit du voisin que près du sien, le malade peut en être froissé. [...] Les infirmières « perdent leur temps » à moins qu'elles ne s'affairent à quelque occupation bien évidente, comme faire des piqûres, par exemple¹⁸. »

De même, le patron d'un établissement commercial peut constater qu'il est difficile de dramatiser ce que l'on est

17. Voir Babe Pinelli, *Mr. Ump*, Philadelphia, Westminster Press, 1933, p. 75.

18. Edith Lenz, *A Comparison of Medical and Surgical Floors*, Mimeo, New York State School of Industrial and Labor Relations, Cornell University, 1954, p. 2-3.